COURS N° 17 Henri CARTIER-BRESSON

PLAN du cours :

1 - Avant de photographier
2 - Les premières photographies (début des années 1930)
3 - Le reportage
4 - “peintre” / “reporter”
5 - Mise en scène
6 - “Le moment décisif”
7 - Composition
8 – “humour”
9 – Le dessin
10 - Portraits

“J’ai toujours eu une passion pour la peinture. Enfant, j’en faisais le jeudi et le dimanche, j’y rêvais les autres jours […]”

HCB, L’instant décisif, 1952

“Pour moi, au début était la géométrie […]. Et c’est cela que je retrouve dans la réalité, dans tout ce chaos, il y a l’ordre.”

HCB, entretien in Le Monde, 5 septembre 1974

“J’ai connu des photographes qui possédaient des œuvres d’Atget : elles m’ont beaucoup impressionné. Je me suis alors acheté un pied, un voile noir, un appareil 9x12 en noyer ciré, équipé d’un bouchon objectif qui tenait lieu d’obturateur ; cette particularité me permettait d’affronter uniquement ce qui ne bougeait pas. Les autres sujets étaient trop compliqués ou me paraissaient trop « amateur ». Je croyais ainsi me dédier à l’« art ».

HCB, L’instant décisif, 1952

“[…] En 1931, à 22 ans, je suis parti pour l’Afrique. Sur la Côte d’Ivoire, j’ai acheté un appareil, mais je me suis aperçu qu’au retour, au bout d’un an, il était plein de moisissures ; toutes mes photos étaient sur-impressionnées de fougères arborescentes. Puis j’ai été malade, j’ai dû me soigner ; une petite mensualité me permettait de me débrouiller, je travaillais avec joie et pour mon plaisir. J’ai découvert le Leica, il est devenu le prolongement de mon œil et ne me quitte plus. Je marchais toute la journée l’esprit tendu, cherchant dans les rues à prendre sur le vif des photos comme des flagrants délits. J’avais surtout le désir de saisir dans une seule image l’essentiel d’une scène qui surgissait. Faire des reportages, c’est-à-dire raconter une histoire en plusieurs photographies, cette idée ne m’était jamais venue ; ce n’est que plus tard, en regardant le travail de mes amis du métier et les revues illustrées, en travaillant à mon tour pour elles, que peu à peu, j’ai appris à faire un véritable reportage. […]

HCB, L’instant décisif, 1952

“ J’ai cessé de photographier en 1935, quand j’étais à new York. La photographie n’a jamais été pour moi qu’un des différents moyens d’expression visuelle. J’ai comme cela abandonné plusieurs fois la photo dans ma vie. Je te le répète, la photographie n’est pas essentielle pour moi. Je me suis donc mis, chez Paul Strand avec d’autres, à apprendre le cinéma.” […]

HCB, entretien avec Gilles Mora, janvier 1986, in HCB, Les Cahiers de la Photographie N°18.

“Nous formions une coopérative où nous pouvions choisir nos sujets et refuser ceux qu’on nous proposait et qui ne nous intéressaient pas. En ce sens, nous n’étions pas des mercenaires. De plus, nous vivions dans un univers sans télévision, et il y avait en même temps une demande considérable d’images documentaires de la part du public. […]. Là où je me débrouillais le mieux, c’était dans « l’essai photographique » sur une ville ou une région, quand il ne se passe rien de particulier. Je me sens alors tranquille, je peux passer doucement, inaperçu, et flairer puis, hop ! piquez ” […]

HCB, entretien avec Gilles Mora, janvier 1986, in HCB, Les Cahiers de la Photographie N°18.

« Parce qu’en l’homme ce qui m’intéresse c’est l’être humain avant le constructeur, car ce qu’il construit demeurera jusqu’à un certain point, tandis que l’expression de son être peut être saisi en une fraction de seconde ou vous échapper. Capter cette fraction de seconde est à mon avis la fonction la plus significative de la photographie. »

HCB, 1947, texte écrit pour un projet de livre

« En quoi consiste un reportage photographique ? Parfois une photo unique dont la forme ait assez de rigueur et de richesse, et dont le contenu ait assez de résonance, peut se suffire à elle-même ; mais cela est rarement donné ; les éléments su sujet qui font jaillir l’étincelle, sont souvent épars : on n’a pas le droit de les rassembler de force, les mettre en, scène serait une tricherie ; d’où l’utilité du reportage ; la page réunira ces éléments complémentaires répartis sur plusieurs photos. […] Notre tâche consiste à observer la réalité, à la fixer mais pas à la manipuler ni pendant la prise de vue, ni au laboratoire par de petites cuisines. […] »

HCB, L’instant décisif, 1952

“On doit toujours photographier dans le plus grand respect du sujet et en fonction de son propre point de vue.

HCB, in Flagrants délits, 1968

“Je ne suis ni économiste, ni photographe de monuments et bien peu journaliste. Ce que je cherche surtout, c’est être attentif à la vie. 19 ans après un premier voyage, j’ai désiré revoir l’URSS. Rien en effet n’est plus révélateur que de comparer un pays avec lui-même, en saisissant ses différences, d’essayer de surprendre le fil de sa continuité. L’appareil photographique n’est pas un instrument apte à répondre au pourquoi des choses, il est plutôt fait pour l’évoquer, et dans les meilleurs des cas, à sa manière propre, intuitive, il questionne et répond à la fois. Je m’en suis donc servi comme une flânerie active, à la poursuite du « hasard objectif ».”

HCB, in A propos de l’URSS, Le chêne, 1973

[…] “La photographie « fabriquée » ou mise en scène ne me concerne pas. Et si là je porte un jugement, il ne peut être que d’ordre psychologique ou sociologique. Il y a d’une part ceux qui font

des photographies arrangées à l'avance, qui les inventent, et de l'autre ceux qui vont à la découverte de l'image et la saisissent […] "

HCB, 1976 ou 1977

"La photographie est une opération immédiate des sens et de l'esprit, c'est le monde traduit en termes visuels, à la fois une quête et une interrogation incessantes. C'est, dans un même instant, la reconnaissance d'un fait en une fraction de seconde et l'organisation rigoureuse des formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait […] L'appareil photographique est en quelque sorte un carnet de croquis ébauchés dans le temps, et l'espace."

HCB, in Images à la sauvette, éditions Verve,1952

"Je me moque de la photo, la mienne ou celle des autres. J'ai des avis en peinture, en littérature, mais je ne pense pas un instant que je suis photographe. Je fais le trottoir. […] Une chose se passe dans une ordonnance et dans un instant précis. Le temps et la géométrie sont deux coïncidences. Le photographe est là pour en témoigner. Il n'y a aucune vanité à en tirer. Si la photographie est un métier, c'est un petit métier. […] "

HCB, in Photo, interview, décembre 1968

"Pour qu'un sujet porte dans toute son intensité, les rapports de forme doivent êtres rigoureusement établis. On doit situer son appareil dans l'espace par rapport à l'objet, et là commence le grand domaine de la composition. La photographie est pour moi la reconnaissance dans la réalité d'un rythme de surfaces, de lignes et de valeurs ; l'œil découpe le sujet et l'appareil n'a qu'à faire son travail, qui est d'imprimer sur la pellicule la décision de l'œil. […] On ne compose pas gratuitement, il faut une nécessité et l'on ne peut séparer le fond de la forme. […] Notre œil doit constamment mesurer, évaluer. Nous modifions les perspectives par un léger fléchissement des genoux, nous amenons des coïncidences de lignes par un simple déplacement de la tête d'une fraction de millimètre, mais ceci ne peut être fait qu'avec la vitesse d'un réflexe et nous évite heureusement d'essayer de faire de l'« art »."

HCB, L'instant décisif, 1952

HCB "[…] cette chose mystérieuse dans la photographie : la composition. Si je me déplace d'un millimètre, comment se fait-il que ça sera mieux composé ? C'est pourquoi je me suis dit : « tu ne peux pas recadrer ». Pas de « peut-être »."
Gilles MORA "A cette époque [les années 30], ton système visuel était donc au point ? "
HCB «"Au bout de trois jours ! Dès que j'ai, lu le manuel d'utilisation du Leica."

HCB, entretien avec Gilles Mora, janvier 1986, in HCB, Les Cahiers de la Photographie N°18.

[à propos de « Images du pays Franc », réalisé en voiture] "C'est un handicap d'ailleurs, les photos cela se fait à pied. C'est un pays d'une grande beauté à la belle lumière et pas triste, contrairement à ce que l'on affirme ?. C'est intéressant de se concentrer sur un pays, de le regarder vivre, de le parcourir en voyageur et non en touriste. Et, dans la boîte à biscuits de mes meilleures images s'ajoutera un nouveau cliché : celui de la jeune fille au masque devant les trois gendarmes."

HCB, in Photo, août 1977

"Le dessin est une méditation, rapide ou lente. Avec la photographie, on se retrouve toujours sur la crête des vagues, comme un surfeur, toujours en lutte contre le temps. La photographie

reformule constamment le problème de l'espace/temps. Perpétuellement. C'est là que ma nervosité naturelle me rend un grand service. Bien sûr, quand je dessine, la vivacité de mon trait en hérite. Mais, avec le dessin, je suis fondamentalement dans la méditation, l'arrêt du temps. Et pourtant c'est le même monde visuel. Il n'y a pas d'esthétique propre à la photographie ou au dessin. Il y a, dans les deux cas, une technique spécifique adaptée, ce qui change tout […] Une photo a immédiatement sa structure, elle y est du premier coup. […]

HCB, entretien avec Gilles Mora, janvier 1986, in HCB, Les Cahiers de la Photographie N°18.